

XAVIER ESPINET ET MARIANA SANCHEZ (COORDINATION)

CATALOGNE

LA RÉPUBLIQUE LIBRE

AN 01



EDITIONS
SYLÉPSE

**CATALOGNE : LA RÉPUBLIQUE LIBRE
AN 01**

XAVIER ESPINET ET MARIANA SANCHEZ
(COORDINATION)

PRÉFACE D'ERRI DE LUCA

*Per la Cris, amb tot l'afecte.
Pel Fausto, pel Josep Maria, en memòria i agraïment.*

Nous remercions toutes les personnes ayant accepté de mettre leur plume et leur temps au service de cet ouvrage, qui leur doit son existence même.

Nous remercions également Erri De Luca d'avoir bien voulu tracer une apostrophe pour ce livre, ainsi que nos deux talentueux photographes, Albert Salamé et Jordi Borràs.

Nous exprimons aussi notre gratitude envers celles et ceux qui ont pris part aux travaux de traduction et d'édition d'une partie des textes que nous vous présentons : Philippe Campos, Dori Castilla, Éric Chopard, Critic, Flora, Ivan Fox, Gerard Mazón, Kilian Motis et Daniel Villar.

Enfin, un grand merci à Ignasi Bernat (CUP), à la commission «État espagnol» d'Ensemble! et, naturellement, à notre cher et patient éditeur.

© Éditions Syllepse 2019
69, rue des Rigoles, 75020 Paris
edition@syllepse.net
www.syllepse.net
ISBN : 978-2-84950-696-7

Photos : © Jordi Borràs et Albert Salamé.

TABLE DES MATIÈRES

APOSTROPHE	7
ERRI DE LUCA	
INTRODUCTION	9
XAVIER ESPINET ET MARIANA SANCHEZ	
1. L'HISTOIRE	
LA CATALOGNE CONTEMPORAINE : HISTOIRE D'UNE RÉALITÉ	19
XAVIER DIEZ	
LA PERSISTANCE DE LA REVENDICATION CATALANE	57
JOAN RAMON RESINA	
UNE INCOMPRÉHENSION BIEN FRANÇAISE	69
JEAN-SÉBASTIEN MORA	
UNE HONTE POUR BRUXELLES, MAIS UN ESPOIR EUROPÉEN	81
GÉRARD ONESTA	
2. SOCIÉTÉ(S) ET LANGUE(S)	
LA RÉSISTANCE D'UNE NATION MÉTISSE	99
RENCONTRE AVEC EVA FERNÁNDEZ ET JULIÀ DE JÓDAR	
UN CENTRE SANS PÉRIPHÉRIE	119
EUGENI CASANOVA	
UNE LANGUE EN PARTAGE	131
MARIA CARMÉ JUNYENT	
BABEL ENCHAÎNÉ : LE SUPRÉMATISME LINGUISTIQUE DE L'ÉTAT ESPAGNOL	137
JUAN CARLOS MORENO CABRERA	
LE CAHIER DE DOLÉANCES DE L'ÉCONOMIE CATALANE	143
ELISENDA PALUZIE	
LES INDÉPENDANTISTES SONT-ILS PLUS À GAUCHE ?	155
JORDI MUÑOZ	

3. NATION SANS ÉTAT, ÉTAT SANS PEUPLE ?

CATALOGNE-NORD, UNE BOUSSOLE DÉSAXÉE	167
JÚLIA TAURINYÀ ET MARTA SERRA	
VICTOIRE DE L'AUTODÉTERMINATION, ÉCHEC DE LA RÉPRESSION	173
ANNA ARQUÉ I SOLSONA	
UNE RÉPUBLIQUE POUR QUOI FAIRE ?	179
QUIM ARRUFAT	
« LOST IN TRANSITION » : ENCORE QUARANTE ANS ?	185
DAVID FERNÁNDEZ	
UN PAYS DE LUTTES PARTAGÉES	195
JORDI CUIXART	

4. SOUVERAINETÉ(S) ET RÉSISTANCE

LA NÉCESSAIRE INSOUMISSION	207
BENET SALELLAS ET GABRIELA SERRA	
CONQUÉRIR L'INDÉPENDANCE PAR LA MOBILISATION POPULAIRE	217
JOAN TERAN	
LA CITÉ QUE NOUS VOULONS CONSTRUIRE	225
RENCONTRE AVEC ANNA GABRIEL	
LA CHASSE AUX SORCIÈRES	261
RENCONTRE AVEC TAMARA CARRASCO	
PARLER D'INDÉPENDANCE NE DEVRAIT PAS ÊTRE UN TABOU	277
RENCONTRE AVEC TXELL BONET	
LA QUESTION CATALANE EST CELLE DE LA DÉMOCRATIE EN EUROPE	289
MARIE-PIERRE VIEU	
LE PROCÈS ET LA DÉFENSE DU DROIT À LA DÉSObÉISSANCE CIVILE	301
CLAIRE DUJARDIN	

5. CARTE DE VISITE ET REPÈRES HISTORIQUES

CARTE DE VISITE	311
REPÈRES HISTORIQUES	331
LES AUTEUR-ES	337
PHOTOGRAPHES ET PHOTOGRAPHIES	341

APOSTROPHE

ERRI DE LUCA

Catalogne est un nom de ma géographie sentimentale. Barcelone est une citoyenneté que je me suis donnée tout seul, en tant que lecteur, comme celle d'Odessa, reçue en lisant les récits d'Isaac Babel. *Hommage à la Catalogne*, de George Orwell, a suscité mes premiers sentiments politiques, en me faisant savoir que, si j'étais né plus tôt, je me serais joint aux combattants des Brigades internationales. On peut s'inscrire à une histoire précédente, on peut s'enrôler dans le passé.

Je me suis transplanté dans la ville de Barcelone bombardée depuis la mer par les unités de la flotte italienne avec le laissez-passer de la colère et du sentiment de justice.

Catalogne est un de mes tatouages sous-cutanés qui ne se voient que de l'intérieur.

Je n'ai pas la compétence requise pour écrire une préface à ce livre de bonnes raisons. Je ne peux qu'ajouter celles qui me sont personnelles. J'ai lu des récits et des témoignages de républicains de la guerre civile. J'ai lu la défaite, l'exil, l'affreux collier qui brisait les vertèbres du cou du condamné. Les raisons de ces combattants se sont ainsi agrandies en moi.

Contemporain d'une autre époque, je me souviens des grandes manifestations contre la condamnation à mort de Salvador Puig Antich en 1974. Il soulevait l'indignation de la jeunesse de la moitié de la planète.

Me voici, Catalogne, je reviens à ton nom, à la mer dans laquelle j'ai plongé, identique à celle de ma ville.

L'histoire sainte baptise les siens dans les eaux du Jourdain, nous, nous avons été baptisés avec le sel de la Méditerranée. Nous appartenons aux ports d'où sont partis nos émigrants, où débarquent à présent les nouveaux voyageurs de la malchance.

Aujourd'hui, j'ai l'honneur d'être traduit dans la langue catalane, renouvellement d'une citoyenneté qui a eu lieu il y a longtemps. C'est ce qui m'autorise à me déclarer invité à votre table.

Je propose donc un toast : à la liberté de ceux d'entre vous qui sont en prison pour avoir exprimé leurs pensées publiques et politiques.

TRADUCTION : DANIELE VALIN

INTRODUCTION

XAVIER ESPINET ET MARIANA SANCHEZ

Dans la vie des sociétés, il y a des événements dont la portée laisse entrevoir, sinon un nouvel horizon, tout au moins une altération profonde des imaginaires, des mémoires, des consciences. Des événements qui, une fois leurs premiers feux éteints, laissent couvrir dans le souvenir la certitude d'avoir été, pleinement et avec les autres, protagoniste d'une histoire singulière. Des événements qui débordent et, échappant aux leviers étriqués de la politique institutionnelle, actualisent une puissance aussi enfouie que déterminée. Des événements qui soudent, et dont l'éclat nous libère de l'individualisme mesquin qui gangrène nos sociétés. Des événements, enfin, où les mots «ensemble» et «fraternité» semblent reprendre tout leur sens.

Le 1^{er} octobre 2017, jour du référendum d'autodétermination de la Catalogne, fait partie de ces événements-là, tout comme les jours qui l'ont précédé et ceux qui l'ont suivi. Tous les témoignages – journalistes, leaders politiques et associatifs, observateurs internationaux ou simples citoyens – s'accordent sur le caractère exceptionnel de cet épisode. Et, à en juger par leur *grande peur*, il y a fort à parier que même les plus redoutables adversaires de cette consultation, commanditant sa répression à coups de matraque et de LBD, conviendraient volontiers d'une des facettes de l'«automne catalan» : celle d'avoir offert une leçon, aussi fulgurante qu'inédite, d'*apoderament popular* au cœur de l'Europe occidentale.

Quiconque a pu assister à l'effervescence de la rue catalane dès la fin du mois de septembre 2017, pourrait avancer aisément quelques exemples que cette notion, *apoderament popular*, recouvre : des manifestations aussi massives que pacifiques se déroulant partout dans le pays, en protestation contre les perquisitions, arrestations et provocations policières ; une impressionnante logistique référendaire (urnes, bulletins,

recensement, etc.) assurée par une vaste auto-organisation populaire déjouant la surveillance des services de renseignement ; un mouvement intergénérationnel et interclassiste, uni pour l'occasion sous la bannière du droit à décider, renouant avec les anciennes complicités de l'entraide et s'essayant aux pratiques de la désobéissance civile ; une population décidée à défendre son droit de vote et résistant, mains en l'air ou assise par terre, aux charges aveugles d'un corps expéditionnaire de police devenu une véritable armée d'occupation ; des grèves massivement suivies et paralysant la vie économique du pays, malgré les menaces du roi, celles du gouvernement espagnol ou des grandes banques et entreprises. Enfin, et surtout, une atmosphère très particulière, celle de l'espoir, celle qui doit régner partout et à chaque instant lorsque l'on redécouvre des liens, l'action collective et qu'une nouvelle forme d'habiter et de se réapproprier la cité devient, soudainement, possible.

Ce référendum d'autodétermination demeure, jusqu'à présent, l'apogée du processus indépendantiste catalan, commencé sept ans auparavant avec le torpillage, en 2010, par les juges espagnols de la Cour constitutionnelle, du statut d'autonomie catalan de 2006, pourtant jadis adopté par les Cortès et plébiscité par référendum par le peuple catalan. Des années durant, et aujourd'hui encore, l'indépendantisme catalan a remis au centre du débat politique la question nationale catalane où la France a toujours joué un rôle historiquement décisif en tant que puissance géopolitique la plus proche.

Ce livre, à travers les contributions d'acteurs et de chercheurs aux premières loges des événements, aborde les nombreuses questions que le mouvement indépendantiste catalan a pu soulever, et soulève encore, des deux côtés des Pyrénées. En ce sens, il retrace aussi bien les origines historiques que les causes récentes de l'indépendantisme, il explique sa place au sein de la société catalane et en démontre le lien indissociable de la lutte plus globale – livrée sous des formes et sous des latitudes bien diverses – pour la récupération des souverainetés populaires.

Car s'il y a une chose que ce livre souhaite illustrer, c'est la volonté de l'indépendantisme catalan de résoudre une vieille querelle nationale par le haut, c'est-à-dire, en la doublant d'un projet d'émancipation radicalement démocratique, où le droit à l'autodétermination est pris dans le sens le plus large possible et où la libre expression de la volonté populaire – avec son goût naturel et immodéré pour les référendums – s'oppose aux raisons d'État. Cette volonté remet en

question aujourd'hui tous les renoncements, compromissions et verrous légués par l'Espagne monarchique issue de la « transition démocratique » ; rendez-vous historique doublement manqué pour l'Espagne et avec sa tradition républicaine et avec la pluralité des peuples qui la composent.

Car, comme l'étaient plusieurs contributions de ce livre, l'indépendantisme catalan, malgré sa naturelle diversité, repose généralement sur une base résolument républicaine, embrasse le volontarisme politique du contrat social et s'oppose aux conceptions qui font d'une communauté nationale une sorte d'absolu, d'essence inaltérable traversant les siècles et assignant, à jamais, les populations à résidence. En ce sens, et de par sa trajectoire historique, ayant fait largement les frais des politiques identitaires d'État, le mouvement populaire qui affirme la condition nationale de la Catalogne métisse d'aujourd'hui, ainsi que son droit inaliénable à l'autodétermination, nous parvient largement vacciné contre toute dérive autoritaire ou identitaire.

Aussi, dans notre Europe frileuse, morne plaine où fleurissent la peur, le rejet et les extrêmes droites, l'indépendantisme catalan, internationaliste et ouvert à cette Méditerranée de tous les naufrages, offre un contraste salutaire qui devrait, selon nous, susciter l'intérêt des forces progressistes du continent ; d'autant plus que ce mouvement porte, pour certains de ses acteurs et de ses développements, la quête d'un projet de société alternatif. Aux lecteurs, cependant, de se faire leur propre idée.

Cela dit, la question catalane, malgré les efforts diplomatiques pour la cantonner à une affaire purement domestique, a toujours été et demeure une question européenne ; et aujourd'hui plus que jamais, car elle est le symptôme d'une crise profonde de gouvernance au sein de nos démocraties. Comment répondre, en effet, à la volonté populaire sans la bâillonner, sans incarcarer ses porte-parole, sans instrumentaliser le droit pour la combattre politiquement ? C'est bien pour cela que la question catalane devrait interpeller tous les démocrates sincères du continent, et ce en dehors de leurs positionnements particuliers sur l'indépendance de la Catalogne. Car détourner le regard de ce qui se passe actuellement en Catalogne est non seulement rendre un très mauvais service à la présente qualité de nos démocraties, c'est aussi en admettre la dégradation et en compromettre l'avenir.

Par ailleurs, les contributions et les entretiens de ce livre dressent aussi un premier bilan, tout provisoire qu'il soit, de cette première phase du processus indépendantiste qui s'est soldée par l'incarcération ou l'exil de

ses principaux leaders. Deux ans après le référendum d'autodétermination, et en attendant la sentence qui réglera le sort des indépendantistes emprisonnés, on s'interroge aussi bien sur les forces et les faiblesses du mouvement que sur ses possibles suites, une fois encaissés les coups de la répression espagnole et alors que les forces indépendantistes peinent à développer une réflexion et une feuille de route cohérentes et unitaires.

Enfin, un mot sur la réception de la « crise catalane » en France. Il aura fallu, hélas, que les images de la violence policière espagnole fassent le tour du monde pour que la France, ses médias, son public, s'intéressent au « conflit catalan » qui, le plus souvent, et pour le plus grand désarroi de beaucoup, était présenté comme une histoire d'enfants gâtés doublés d'imbéciles heureux nés quelque part. On a pu ainsi rapprocher la Catalogne de la Grande-Bretagne du Brexit, des États-Unis de Trump ou de l'Italie de la Lega, dans une sorte d'amicale internationale du populisme. Le « mouvement de repli », les « tristes passions » et la « menace séparatiste » – voire la « maladie séparatiste » – constituaient alors autant d'éléments de langage au service d'une séquence enchaînant, généralement, le complot des élites régionales, l'endoctrinement des masses crédules, l'entêtement linguistique, la sédition et, fatalement, le hold-up ibérique. Il est vrai que ces analyses étaient et demeurent, le plus souvent, le produit des rythmes médiatiques, nullement propices, malheureusement, à un traitement approfondi et nuancé des événements. De ce fait, elles se bornaient à reproduire et, par là même, conforter une certaine vision propre à la culture politique française. Sur ce dernier point, pourtant, la manœuvre de certains analystes était autrement plus réfléchie ; il s'agissait, et il s'agit encore, de réduire un mouvement citoyen d'émancipation à d'obscures agitations, afin de lui interdire toute éventuelle sympathie. Il s'agissait, et il s'agit encore, en somme, d'en évacuer le politique ou, si l'on préfère, de travestir ce purement politique en pathologie sociale.

Qu'il nous soit pourtant permis de ne pas abandonner le politique à ceux qui tâchent de le dénaturer pour ôter à la démocratie sa vraie substance. Qu'il nous soit permis de revenir au politique, maintenant, et avec ce livre que nous avons le plaisir de vous présenter et qui prétend contribuer, modestement et sans faux-semblants, à rouvrir un débat loyal et démocratique autour de la question catalane.

Aussi, nous souhaiterions remercier vivement toutes les personnes ayant rendu possible cet ouvrage que nous dédions, naturellement, aux

plus de mille blessés victimes de la répression politique, à tous ceux qui ont œuvré pour la résolution démocratique de ce conflit – au prix, bien souvent, de leur liberté – et, enfin et surtout, à ces anciens qui, ayant déjà enduré dans leur jeunesse l’indignité du franquisme, ont dû à nouveau encaisser les coups que leur destinait, cet automne 2017, un État prétendument démocratique.

1^{RE} PARTIE
L'HISTOIRE

El paper
sempre guanya
a la pedra

ya
a



LA CATALOGNE CONTEMPORAINE : HISTOIRE D'UNE RÉALITÉ

XAVIER DIEZ

Se confronter à l'histoire d'une réalité étrangère demande un effort considérable pour le lecteur. Comme dans une enquête criminelle ou une fouille archéologique, une approche maladroite risque de contaminer la « scène du crime », de déformer les données et de nous emmener vers une interprétation biaisée des faits ou des circonstances. L'histoire que l'on nous apprend, partout dans le monde occidental, l'« histoire officielle¹ », celle qui figure dans les programmes scolaires et les ouvrages de vulgarisation est, pour le plus grand malheur des historiens, fréquemment conditionnée par les expériences communes des sociétés, par les lunettes de leurs préjugés ou par l'empire de certains intérêts, notamment ceux des élites... La prudence est donc de mise lorsqu'il nous faut tenter une compréhension des faits du passé. Une bonne lecture de ces faits-là peut cependant nous aider à mieux comprendre les conflits du présent et, peut-être même, à espérer un avenir meilleur².

Je me permets de demander aux lecteurs curieux de faire un tel effort d'aiguillage de leur sens critique, avant d'aborder une histoire de la Catalogne contemporaine nécessairement condensée. Je vous invite donc à laisser de côté, ne serait-ce qu'un instant, les récits colportés par les médias qui se contentent de raccourcis infamants réduisant la crise catalane à une affaire de « nationalisme » bête et méchant, et la parant volontiers de toutes les tares de cette idéologie, ainsi que de tous les crimes commis par l'impérialisme.

Enfin, j'invite les lecteurs à se débarrasser de tous les préjugés accumulés depuis des décennies, des lunettes qui réduisent le monde à

1. James W. Loewen, *Lies My Teacher Told Me : Everything Your American History Textbook Got Wrong*, New York, New Press, 2008.

2. Josep Fontana, *Historia. Análisis del pasado y proyecto social*, Barcelone, Crítica, 1962.

l'existence des États-nations et qui rendent ainsi invisible une réalité nationale qui, à défaut de représentation à l'ONU, existe bel et bien. Les histoires officielles ont en effet une tendance à ignorer ou à déformer tout ce qui défie la logique des États et la préservation du *statu quo*. Malgré leur indéniable beauté, il faut se méfier des mappemondes colorées. Les cartes politiques peuvent, quant à elles, nous dérober bien des réalités, toujours plus complexes qu'on ne le croit. C'est aux lecteurs, aux citoyens critiques, de tirer leurs propres conclusions à partir d'une information exigeante et d'une analyse rigoureuse.

Enfin, il y aurait une autre question que je souhaiterais, préalablement, vous soumettre. Une question qui ne manque pas d'intérêt pour le public français et qui est en règle générale passée sous silence dans les récits historiques et dans la presse : l'étroite relation entre la Catalogne et la France.

D'une part, la Catalogne est le résultat de l'évolution d'un ensemble de comtés tributaires de l'Empire carolingien dont ils furent les vassaux politiques entre les 8^e et le 10^e siècles, et dont ils s'émancipèrent *de facto* autour des 10^e et 11^e siècles. Cependant, ils maintinrent ces liens de vassalité jusqu'au traité de Corbeil de 1258, par lequel Louis IX renonçait à ses droits sur le comté de Barcelone et les autres comtés catalans, dont le Roussillon et la Cerdagne. D'autre part, la situation géographique de la Catalogne en a fait un vecteur séculaire de la politique géostratégique, et ce jusqu'à nos jours. Louis XIII fut intronisé comte de Barcelone, c'est-à-dire roi de Catalogne, pendant la guerre des Faucheurs (1640-1653) contre la monarchie hispanique. À l'issue de ce conflit, une fois écarté le projet d'annexion de la Catalogne au royaume de France, celui-ci obtint néanmoins en 1659 le rattachement de 20% du territoire catalan avec l'occupation du Roussillon, de la Cerdagne et des autres comtés du Nord. Vint ensuite, entre 1812 et 1814, l'annexion de la Catalogne à l'Empire napoléonien : une courte période pendant laquelle Napoléon rétablira l'usage officiel de la langue et des emblèmes catalans, jusque-là prohibés par l'absolutisme espagnol. Plus près de nous, en 1938, signalons le projet du gouvernement Léon Blum d'intervention dans la guerre civile espagnole, avec comme préoccupation la sauvegarde de la Catalogne républicaine, projet qui avait reçu l'accord enthousiaste du gouvernement catalan.

